

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Mardi 18 janvier 2022 – 20h30

Martha Argerich
Gidon Kremer
Mischa Maisky



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Ludwig van Beethoven

Sonate pour violoncelle et piano n° 2

Mieczysław Weinberg

Sonate pour violon et piano n° 5

ENTRACTE

Igor Loboda

Requiem – Dedication to Freedom pour violon solo

Victoria Plevá

Gulf Stream pour violon et violoncelle

Dmitri Chostakovitch

Trio avec piano n° 2

Martha Argerich, piano

Gidon Kremer, violon

Mischa Maisky, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Les œuvres Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Sonate pour violoncelle et piano en sol mineur n° 2 op. 5 n° 2

I. Adagio sostenuto ed espressivo – Allegro molto più tosto presto

II. Rondo (Allegro)

Composition : 1796.

Dédicace : à Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse.

Création : en mai ou juin 1796, à Berlin, par Jean-Louis Duport et le compositeur.

Publication : février 1797, Artaria & Co, Vienne.

Durée : 26 minutes environ.

En février 1796, Beethoven quitte Vienne pour une tournée de concerts qui va le mener à Prague, à Dresde et à Berlin. Il y montre ses talents de pianiste improvisateur et de compositeur, et son art, dira-t-il, lui vaut des amis, le respect et l'argent. Ce voyage fructueux culminera en mai et juin à Berlin. Le musicien de 26 ans va faire ses preuves devant le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume II, mélomane enthousiaste et violoncelliste. La cour est aussi l'occasion d'une rencontre stimulante avec le virtuose français Jean-Louis Duport, premier violoncelliste de l'orchestre royal. Beethoven va alors composer deux « grandes sonates » destinées à être jouées en public, devant le roi, comme des pièces de concert en duo, où piano et violoncelle seront tous deux virtuoses. Pour le style de jeu et l'écriture de violoncelle, il bénéficiera de l'expérience de Duport.

Dédiées au roi, qui le récompensera d'un présent précieux – composées pour Duport, précise Beethoven –, ces deux *Sonates* op. 5 sont restées dans l'histoire comme les premières à vouloir exploiter les richesses des deux instruments, traités en partenaires égaux. Elles ne suivent donc ni le modèle existant des sonates pour clavier avec accompagnement de violon *ad libitum* (c'est-à-dire facultatif), ni celui des sonates d'époque pour violoncelle, avec un continuo pouvant être confié au clavecin, lequel demeurerait un soutien. Leur plan formel, singulier, juxtapose deux mouvements rapides : allegro de forme sonate (ouvert par une introduction lente, inhabituellement vaste), puis rondo.

Virtuose, la *Deuxième Sonate* possède une introduction lente remarquable par son expansion quasi symphonique et par son pathétique évoluant entre Sturm und Drang et pré-romantisme. Les dissonances lancinantes se maintiendront dans l'*Allegro*, bâti – malgré son ampleur – sur une courte cellule obsédante de trois notes *ut-ré-mi* bémol (ascendante, descendante, diversement permutée). Coup de théâtre : après avoir conclu, Beethoven repart... pour conquérir le mode majeur. Voici alors le *Rondo* : enjouement, grâce, la légèreté ornementale prédomine sur l'inquiétude, et prête à une écriture de variation. La structure est souple, avec une foison de thèmes et une partie centrale virtuose. Beethoven sera, plus tard, ébloui en entendant un légendaire Domenico Dragonetti interpréter cette brillante dentelle sur sa contrebasse.

Marianne Fripiat

Mieczysław Weinberg (1919-1996)

Sonate pour violon et piano n° 5 op. 53

- I. Andante con moto
- II. Allegro molto
- III. Allegro moderato
- IV. Allegro – Andante – Allegretto

Composition : 1953.

Durée : 27 minutes environ.

Relativement méconnu aujourd'hui, Mieczysław Weinberg fut en son temps un compositeur aussi prolifique et estimé que Chostakovitch ou Prokofiev. Comme eux, il confronta sa créativité aux sombres événements de son siècle. En 1939, sa Pologne natale est envahie par l'Allemagne nazie ; Weinberg, d'origine juive, se réfugie en URSS. Il se heurte là à de nouvelles répressions, endurant successivement la censure artistique et la persécution anti-juive du régime stalinien. Incarcéré onze semaines durant en 1953, il doit sa survie à l'intervention de son ami Chostakovitch.

La *Sonate pour violon et piano n° 5*, chef-d'œuvre de la production chambriste de Weinberg, date de cette période. Le drame personnel qui se joue alors y est latent : il couve sous le charme intemporel du thème principal et explose dans les motifs sardoniques des mouvements vifs. L'*Andante con moto* se fonde sur une mélodie élégiaque dont les contours rappellent le folklore musical juif. L'*Allegro molto* rompt le sortilège par son oppressante matérialité, initiant une violence qui perdure à travers les rythmes rustiques et le caractère grinçant du troisième mouvement. Après ce tissage d'agressivité et de sarcasme, le finale renoue avec la poésie du premier mouvement, dont il reprend d'ailleurs l'élégie fondatrice.

Louise Boisselier

Igor Loboda (1956)

Requiem – Dedication to Freedom, pour violon solo

Composition : pour Lisa Batiashvili, composé sur l'air de la chanson traditionnelle ukrainienne *Rèvè ta stog'nè Dnibr chyrokyï*.

Dédicace : aux victimes du conflit ukrainien de 2014.

Publication : 2015, Schott Music.

Durée : 7 minutes environ.

Victoria Polevá (1962)

Gulf Stream, pour violon et violoncelle

Composition : 2010.

Durée : 5 minutes environ.

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Trio avec piano n° 2 en mi mineur op. 67

- I. Andante
- II. Allegro con brio
- III. Largo
- IV. Allegretto

Composition : février-13 août 1944.

Création : le 14 novembre 1944, à Leningrad, par Dimitri Tzyganov (violon), Sergueï Chirinski (violoncelle) et Dmitri Chostakovitch (piano).

Durée : 26 minutes environ.

Même à l'arrière des lignes soviétiques, loin du front et de ses massacres, la Seconde Guerre mondiale bouleverse le quotidien des civils. La peur s'imisce partout, alimentée par les nouvelles militaires et, à l'intérieur du territoire, par les répressions staliniennes. Le compositeur Dmitri Chostakovitch subit comme ses contemporains les conséquences funestes de la guerre. Cet environnement hostile affecte son langage – particulièrement aride et violent – mais ne contrarie ni la qualité ni la densité de sa production. Après le succès retentissant de sa *Symphonie n° 7 « Stalingrad »*, il livre une série d'œuvres majeures qui, pour beaucoup, portent les cicatrices de ces années difficiles.

Chostakovitch place ainsi son *Trio avec piano n° 2 op. 67*, sous le signe du deuil. Un deuil personnel d'abord, puisque la composition fait suite au décès brutal, en février 1944, de son ami Ivan Sollertinski. Le premier mouvement prend les traits d'une déploration. Le thème, exsangue, est énoncé par un violon désincarné, auquel violoncelle et piano joignent leurs mélodées funestes. Trois sections se succèdent, comme trois états du deuil : après la lamentation s'imposent sentiment d'injustice puis sarcasme.

Les mouvements suivants poursuivent le douloureux projet de Chostakovitch. Le *Largo* répond à l'*Andante* initial en avivant la désolation par la combinaison du glas pianistique et du chant apathique du violon. Entre ces deux pages funèbres, l'*Allegro con brio* forme un intermède dérangent, danse grinçante et désarticulée qui préfigure la transe psychédélique de l'*Allegretto* conclusif. Ici, Chostakovitch illustre pour la première fois sa fascination envers la musique populaire juive. Mais sous l'apparente légèreté des thèmes se découvre une cruelle inspiration : au centre d'extermination de Treblinka, des nazis forçaient les juifs à danser devant leurs tombes avant de les y fusiller... Le *Trio n° 2* constitue dès lors l'une des partitions les plus tragiques de Chostakovitch. En son sein, le deuil de Sollertinski devient le deuil de tout un peuple et, avec lui, d'un monde en cours d'effondrement.

L. B.



Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Les compositeurs Ludwig van Beethoven

Beethoven naît à Bonn en décembre 1770. En 1792, le jeune homme quitte définitivement les rives du Rhin pour s'établir à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, qui reconnaît immédiatement son talent (et son caractère difficile), mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven coucher sur le papier ses premières compositions d'envergure : les *Quatuors* op. 18, par lesquels il prend le genre en main, et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* ». Alors que Beethoven est promis à un brillant avenir, les souffrances dues aux premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon* « À Kreutzer » faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (sonates nos 12 à 17). Le *Concerto pour piano* n° 3 inaugure la période « héroïque » de Beethoven dont la *Troisième Symphonie*, créée en avril 1805, apporte une illustration éclatante. L'opéra attire également son attention : *Fidelio*, commencé en 1803 et représenté sans succès en 1805, sera remanié à plusieurs reprises pour finalement connaître une création heureuse en 1814. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors* « *Razoumovski* »

ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, élaborées conjointement et créées lors d'un concert fleuve en décembre 1808. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Sa surdité dorénavant totale et les procès à répétition qui l'opposent à sa belle-sœur pour la tutelle de son neveu Karl achèvent de l'épuiser. La composition de la *Sonate* « *Hammerklavier* », en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le 19^e siècle et les siècles suivants) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827. Dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Mieczysław Weinberg

D'origine juive polonaise, Mieczysław Weinberg naît à Varsovie, où son père était violoniste au service du théâtre juif. À 12 ans, il entre en piano au Conservatoire de Varsovie. Peu après la fin de ses études en 1939, l'Allemagne envahit la Pologne. Ses parents et sa sœur y perdent la vie. Émigré à Minsk (1939-1941), il se forme en composition auprès de Vassili Zolotariev. Lors de l'invasion nazie de l'URSS, il trouve du travail à l'Opéra de Tachkent, où il épouse la fille du célèbre acteur juif Solomon Mikhoels. Il compose ses *Chants d'enfants* op. 13, exploitant des éléments de musique juive. Impressionné par l'envoi de sa *Symphonie n° 1*, Chostakovitch lui fournit une invitation officielle, qui lui permet de s'établir à Moscou, définitivement, en 1943. Weinberg sera toute sa vie compositeur indépendant, vivant de ses œuvres et de cachets de concerts. Étayée par des échanges de vues et une amitié durable avec Chostakovitch, sa première maturité à Moscou (1943-1948) voit naître des œuvres-clés en musique de chambre (dont les quatuors n° 4 à 6), la *Symphonie n° 2* ou le *Concerto pour violoncelle*. En février 1948, son beau-père est exécuté dans une campagne antisémite, et plusieurs compositeurs, dont Chostakovitch et, à un moindre degré, le jeune Weinberg, sont accusés de « formalisme », dans le cadre d'une politique

culturelle durcie. En février 1953, Weinberg est emprisonné pour son lien de parenté avec l'un des médecins juifs exécutés dans le « complot des blouses blanches ». Chostakovitch prend sa défense. Weinberg est libéré en avril, après la mort de Staline. Ces années noires signifient un repli dans la production de Weinberg. Il faut attendre 1957 pour qu'il revienne à la symphonie (n° 4), au quatuor (n° 7 et 8) et au concerto (pour violon). Les années 1960 sont l'apogée de sa carrière, avec un regain de productivité et des œuvres portées par les plus brillants interprètes soviétiques. Il livre des pages mémorables (dont les *Symphonies n° 5 et 6*, le *Requiem*, le *Concerto pour trompette* et le *Concerto pour clarinette*). Son premier opéra et son chef-d'œuvre lyrique, *La Passagère* (1968, non créé de son vivant) fait revivre des souvenirs d'Auschwitz. Six autres suivront, dont *La Madone et le soldat*, *Lady Magnesia*, *Le Portrait* et *L'Idiot*. À partir des années 1970, Weinberg obtient la reconnaissance officielle. Mais s'il reste productif, il est aussi confronté à un désintérêt croissant pour sa musique face à l'avant-garde russe. La fin de sa carrière, restée confinée à l'intérieur des frontières, coïncide avec l'effondrement de l'URSS. Sa musique tombe dans l'oubli, redécouverte au milieu des années 2000.

Victoria Polevá

Née le 11 septembre 1962 à Kiev, Victoria Polevá est diplômée en composition de l'Académie nationale d'Ukraine de Kiev en 1989, et poursuit sa formation en troisième cycle. De 1990 à 1998, elle est chargée de cours à la faculté de composition, puis de 2000 à 2005, au département des Technologies de l'information musicale du Conservatoire de Kiev. Depuis 2005, elle se consacre totalement à la composition. En 2014 et 2015, elle est sollicitée pour être membre du jury du Concours international de compositeurs Sacrarium (Italie). Ses compositions se répartissent entre musique symphonique, musique de ballet, musique chorale et musique de chambre. Ses premières œuvres – *Gagaku*,

Transform pour orchestre symphonique, *Anthem* pour orchestre de chambre, *Epiphany* pour ensemble de chambre, *Horace's Ode* et *Lumière douce* – sont marquées par l'esthétique de l'avant-garde et de la polystylistique. À partir de la fin des années 1990, sa musique s'oriente vers le minimalisme sacré illustré par ailleurs par les œuvres d'Arvo Pärt, Pēteris Vasks ou John Tavener. Victoria Polevá consacre une part importante de son travail créatif à la mise en musique de textes sacrés. Elle est lauréate du prix Levko Revutsky attribué par le ministère de la Culture et des Arts d'Ukraine (1995) et premier prix du Concours Third Millennium Psalms (2001). Elle est membre de l'Union des compositeurs ukrainiens.

Dmitri Chostakovitch

Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, la collaboration avec le metteur en scène Vsevolod Meyerhold stimule l'expérimentation débridée du *Nez* (1928), opéra gogolien taxé de « formalisme ». Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans,

avant la disgrâce brutale de janvier 1936. On annule la création de la *Symphonie n° 4*... Après une *Symphonie n° 5* de réhabilitation (1937), Chostakovitch enchaîne d'épiques symphonies de guerre (n°s 6 à 9). Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense

Dixième Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (dédiées à « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la dénonciatrice *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif

de la mort. En écho au sérialisme « occidental » y apparaissent des thèmes de douze notes. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch était attiré par le mélange de satire, de grotesque et de tragique d'un modèle à la fois mahlérien et shakespearien. Son langage plurivoque, en seconds degrés, réagit – et renvoie – aux interférences déterminantes entre le pouvoir et la musique.

Martha Argerich

Les interprètes

Née à Buenos Aires, Martha Argerich étudie le piano dès l'âge de 5 ans avec Vincenzo Scaramuzza. Considérée comme une enfant prodige, elle se produit très tôt sur scène. En 1955, elle se rend en Europe et étudie à Londres, à Vienne et en Suisse avec Bruno Seidlhofer, Friedrich Gulda, Nikita Magaloff, Mme Lipatti et Stefan Askenase. En 1957, Martha Argerich remporte les premiers prix des concours internationaux de Bolzano et de Genève, puis, en 1965, celui du Concours Chopin à Varsovie. Dès lors, sa carrière n'est qu'une succession de triomphes. Si son tempérament la porte vers les œuvres de virtuosité des ^e et ^e siècles, elle refuse de se considérer comme spécialiste. Invitée permanente des plus prestigieux orchestres et festivals d'Europe, du Japon et d'Amérique, elle privilégie aussi la musique de chambre. Elle joue et enregistre régulièrement avec Nelson Freire, Mischa Maisky, Gidon Kremer ainsi qu'avec Daniel Barenboim. Son importante discographie s'est enrichie récemment des *Concertos n° 1 et n° 3* de Beethoven (Grammy Award) ainsi que des *Concertos n° 20 et n° 25* de Mozart avec Claudio Abbado, d'un récital berlinois avec Daniel Barenboim, d'un disque *live* à Buenos

Aires avec Daniel Barenboim et d'un album en duo avec Itzhak Perlman. Martha Argerich collectionne les récompenses pour ses enregistrements : Grammy Award pour les concertos de Bartók et de Prokofiev, Gramophone – Artiste de l'année, Meilleur enregistrement concertant pour piano de l'année pour les concertos de Chopin, Choc du *Monde de la musique* pour son récital d'Amsterdam, Künstler des Jahres Deutscher Schallplattenkritik, Grammy Award pour *Cendrillon* de Prokofiev avec Mikhail Pletnev. Son souci d'aider les jeunes la conduit, en 1998, à devenir directrice artistique du Beppu Argerich Festival, au Japon. Martha Argerich est officier (1996) et commandeur (2004) dans l'ordre national des Arts et des Lettres, académicienne de l'Académie nationale sainte Cécile de Rome (1997) et Musician of the Year de *Musical America* (2001). Distinguée par le gouvernement japonais pour sa contribution au développement de la culture musicale et son soutien aux jeunes artistes, elle est décorée de l'ordre du Soleil Levant, Rayons d'Or avec rosette, et du prestigieux prix impérial par l'empereur du Japon. En 2016, Barack Obama lui remet les Kennedy Center Honors.

Gidon Kremer

Guidé par une philosophie artistique intransigeante, Gidon Kremer est l'un des artistes le plus singulier de sa génération, doté d'un répertoire exceptionnellement large allant de la musique classique aux compositeurs des ^e et ^e siècles. Il défend avec conviction tout particulièrement les œuvres de compositeurs russes et d'Europe de l'Est, et se produit dans un grand nombre de nouvelles compositions, dont certaines lui ont été dédiées. Son nom est étroitement associé à Alfred Schnittke, Arvo Pärt, Guia Kantcheli, Sofia Goubaïdoulina, Valentin Silvestrov, Luigi Nono, Edison Denisov, Aribert Reimann, Pēteris Vasks, John Adams, Victor Kissine, Michael Nyman, Philip Glass, Leonid Desyatnikov et Ástor Piazzolla, dont il travaille les œuvres de manière à respecter la tradition tout en ayant à cœur de préserver leur fraîcheur et leur originalité. Aucun autre soliste de son envergure n'a autant défendu la cause des compositeurs contemporains et de la nouvelle musique pour violon. En 1997, il forme la Kremerata Baltica, orchestre de chambre composé de jeunes musiciens issus des trois États

baltiques. Depuis, Gidon Kremer et son ensemble sont invités par les plus prestigieux festivals et les plus grandes scènes internationales. Ils ont enregistré près d'une trentaine de disques chez Nonesuch, Deutsche Grammophon et ECM. En 2016-2017, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'orchestre, ils organisent une grande tournée au Moyen-Orient, en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Gidon Kremer a enregistré à ce jour plus de cent vingt albums et a reçu de nombreuses récompenses internationales – prix Ernst von Siemens, ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne, Triumf Prize de Moscou, prix Unesco, Una Vita Nella Musica/Artur Rubinstein. En 2019, ses deux albums consacrés aux œuvres orchestrales et de musique de chambre de Mieczysław Weinberg ont paru chez Deutsche Grammophon, considérés par la critique comme des disques majeurs du compositeur. En 2016, l'empereur du Japon lui décerne le prix impérial, équivalent au Japon du prix Nobel de la musique.

Mischa Maisky

Né et formé en Russie, Mischa Maisky émigre en Israël. Il est ensuite accueilli avec grand enthousiasme à Londres, Paris, Berlin, Vienne, New York et Tokyo. Il est le seul violoncelliste à avoir étudié avec les deux grands maîtres de cet instrument, Mstislav Rostropovitch et Gregor Piatigorsky. Passionné par la musique de chambre, Mischa Maisky joue avec Radu Lupu, Yuri Bashmet, Maxim Vengerov, Nelson Freire, Gidon Kremer – avec qui il enregistre le *Double Concerto* de Brahms avec le Philharmonique de Vienne et Leonard Bernstein (DGG/avec vidéo) – et, particulièrement, avec Martha Argerich. Il collabore également avec Vladimir Ashkenazy, Daniel Barenboim, Myung-Whun Chung, Zubin Mehta et Giuseppe Sinopoli. De son importante discographie, citons, avec Martha Argerich, les enregistrements Debussy/Franck (EMI) et Schubert/Schumann (Philips) ; chez Deutsche Grammophon, dont il est artiste exclusif, les *Suites* de Bach (Record Academy Prize à Tokyo à trois reprises, Grand Prix du disque), avec lesquelles il effectue une tournée mondiale en 2002, les *Sonates* de Bach et de Beethoven (Diapason d'or, nomination aux Grammy Awards) avec Martha Argerich, le *Concerto* de Schumann avec l'Orchestre Philharmonique

de Vienne et Leonard Bernstein, les trois concertos de Haydn avec l'Orchestre de Chambre d'Europe, Dvořák et Bloch avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël et Leonard Bernstein, le *Concerto* d'Elgar et les *Variations rococo* de Tchaïkovski avec le Philharmonia Orchestra et Giuseppe Sinopoli (Academy Award à Tokyo), les disques *Méditation*, *Adagio* et *Cellissimo*, les concertos de Chostakovitch avec le London Symphony Orchestra et Michael Tilson Thomas, ceux de Vivaldi et Boccherini avec l'Orpheus Chamber Orchestra. Mentionnons encore, lors de son premier retour à Moscou, l'enregistrement des concertos de Prokofiev et Miaskovski avec l'Orchestre National de Russie et Mikhaïl Pletnev, et les trios de Tchaïkovski et Chostakovitch avec Martha Argerich et Gidon Kremer. Citons la parution récente d'un disque de transcriptions de romances russes (DGG), du *Quatuor avec piano n° 1* de Brahms et des *Phantaisiestücke* de Schumann avec Martha Argerich, Gidon Kremer et Yuri Bashmet, du *Concerto pour violoncelle* de Dvořák avec les Berliner Philharmoniker et Zubin Mehta ainsi que du *Triple Concerto* de Beethoven avec Martha Argerich et Renaud Capuçon. Mischa Maisky joue un violoncelle Montagnana du 18^e siècle, don d'un mécène.

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

MÉLOMANES, REJOIGNEZ-NOUS !

LES AMIS

Bénéficiez des meilleures places

Réservez en avant-première

Rencontrez les artistes

Participez aux répétitions,
visites exclusives...

LA FONDATION

Préparez la Philharmonie
de demain

Soutenez nos initiatives
éducatives

LE CERCLE DÉMOS

Accompagnez un projet
de démocratisation
culturelle pionnier

VOTRE DON OUVRE DROIT
À UNE RÉDUCTION D'IMPÔTS.

Les Amis :

Anne-Shifra Lévy-Grinbaum

01 53 38 38 31 • aslevy@philharmoniedeparis.fr

Fondation, Démonos & Legs :

Zoé Macêdo-Roussier

01 44 84 45 71 • zmacedo@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS